



HAL
open science

La problématique sao : entre civilisation, mythologie et construction de l'histoire

Manga Makrada Maïna

► **To cite this version:**

Manga Makrada Maïna. La problématique sao : entre civilisation, mythologie et construction de l'histoire. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2017. Français. NNT : 2017PA01H086 . tel-01997226

HAL Id: tel-01997226

<https://theses.hal.science/tel-01997226>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Histoire UFR 09
Institut du Monde Africain (Imaf)

La problématique sao :
Entre civilisation, mythologie et construction de l'histoire

Manga Makrada Maina

Thèse de doctorat d'Histoire

Sous la direction du professeur Bertrand Hirsch
Professeur à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

Présentée et soutenue publiquement à Paris le 13 novembre 2017



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Histoire UFR 09
Institut du Monde Africain (Imaf)

La problématique sao :
Entre civilisation, mythologie et construction de l'histoire

Manga Makrada Maïna

Thèse de doctorat d'Histoire

Sous la direction du professeur Bertrand Hirsch
Professeur à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

Présentée et soutenue publiquement à Paris le 13 novembre 2017

CATALOGUE

Table des matières

Table des figures.....	348
Introduction.....	351
1. Pourquoi proposer un catalogue ?.....	354
2. L’histoire des objets sao.....	355
3. Les objets sao.....	358
4. Figurines.....	360
5. Les Ustensiles.....	360
6. Les urnes funéraires.....	361
7. Les Bijoux.....	362
3. Le Musée national du Tchad (MNT).....	366
Les collections sao du MNT.....	369
4. Le Musée Sao-Kotoko de Gaoui	373
5. Le Musée d’Histoire Naturelle de la Rochelle.....	381
6.1. Histoire des collections.....	382
6.2. La collection.....	388
6. Le Musée du Quai Branly.....	405
7. Collection dites sao-kotoko sur Internet.....	419

Table des figures

<i>Figure 1: objets sao mis au jour lors d'une fouille (ph Lebeuf J.P)</i> _____	353
<i>Figure 2 : ustensiles de cuisine : gourdes, pots, assiettes, casserole sao au MNT (ph. Manga</i> _____	361
<i>Figure 3 : Fouilles sur un cimetière sao (ph. J.P. Lebeuf)</i> _____	363
<i>Figure 4: Bracelet découvert à Gaoui en 1962 (source Lebeuf Jean-Paul)</i> _____	364
<i>Figure 5 : Perles, pendentif, bracelets et cauris sao au Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle (ph ; Manga Makrada Maina) 2014.</i> _____	365
<i>Figure 6: Le Musée national du Tchad (ph. Manga Makrada)</i> _____	368
<i>Figure 7: Le nouveau bâtiment du Musée National (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	368
<i>Figure 8: Vitrine objets sao au MNT (Ph. Manga Makrada Maina), 2009.</i> _____	370
<i>Figure 9: Vases Sao dans une vitrine au musée national (ph. M. Makrada Maïna), 2012.</i> _____	370
<i>Figure 10: Vitrine d'objet sao (ph. M. Makrada Maïna), 2012.</i> _____	371
<i>Figure 11: Pierres divinatoires sao (ph Manga Makrada Maina), 2009.</i> _____	371
<i>Figure 12: Figurine sao (ph. M. Makrada Maïna), 2009.</i> _____	372
<i>Figure 13: Figurine sao (ph. M. Makrada Maïna), 2014.</i> _____	372
<i>Figure 14: Grand bâtiment du musée Sao-Kotoko de Gaoui (ph. M. Makrada Maïna), 2013.</i> _____	373
<i>Figure 15: Vue aérienne du Musée Kotoko de Makari (ph. Abba Mahamat Ousmane.)</i> _____	374
<i>Figure 16: Le conservateur du Musée nous montrant la réserve (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	375
<i>Figure 17: Un homme assis dans une jarre funéraire (ph. M. Makrada Maïna), 2011.</i> _____	375
<i>Figure 18: Des Statuettes d'ancêtres (ph. M. Makrada Maïna), 2013.</i> _____	376
<i>Figure 19: Statuette d'éléphant (ph. M. Makrada Maïna), 2013.</i> _____	377
<i>Figure 20: Bracelet en bronze (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	378
<i>Figure 21 : Pendentifs en bronze (photo Manga Makrada Maina), 2013.</i> _____	379
<i>Figure 22: Pendentifs en bronze (photo Manga Makrada Maina), 2013.</i> _____	379
<i>Figure 23: Pots et pierres divinatoires (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	380
<i>Figure 24: Musée d'Histoire naturelle de La Rochelle (ph. Tux-Man)</i> _____	381
<i>Figure 25: Maquette d'un site sao par Bouyer E. (ph M. Makrada Maïna)</i> _____	384
<i>Figure 26: Réserve du Musée National (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	388
<i>Figure 27 : Casserole, colliers et bracelets en bronze (Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle), 2014.</i>	389
<i>Figure 28:Vitrine d'objet sao du Museum de la Rochelle (ph. Makrada Manga)</i> _____	390
<i>Figure 29 : Vitrine collection sao (ph. Manga Makrada Maina), 2015.</i> _____	390
<i>Figure 30: Pierre polie (ph. M. Makrada Maïna)</i> _____	391
<i>Figure 31: Statuette animales (ph. Manga Makrada Maina), 2014.</i> _____	391
<i>Figure 32 : Statuette Amsabang, Afade Maltam, Nord Cameroun/ Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle (ph. M. Makrada Maïna), 2015.</i> _____	392
<i>Figure 33 : Tête en terre cuite Sao. Woutio, Cameroun. Don de l'administrateur Gatau, en 1949. Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. H. 1982</i> _____	393

Figure 34: Figurine anthropomorphique sao (Ph. D. Darbois)	394
Figure 35: Figurines animales (ph. Manga Makrada Maina), 2015.	395
Figure 36 : Tête d'ancêtre coiffé (photo Manga Makrada M).	396
Figure 37 : Tête anthropomorphique (ph. M. Makrada Maïna)	396
Figure 38: Statuette de chien (ph. M. Makrada Maïna), 2014.	397
Figure 39: Canard en terre cuite provenant du Cameroun (ph. Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)	398
Figure 40 : Cache sexe compose en bronze avec des perles et cauris (Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)	399
Figure 41: Collier composite (ph. Manga Makrada)	401
Figure 42 : boucle d'oreille et pendentifs (Ph. Manga Makrada Maina), 2014.	401
Figure 43: Perles sao (Ph. Manga Makrada Maina), 2014.	401
Figure 44: Labret en bronze (ph. Manga Makrada)	402
Figure 45: Une femme Banana portant un labret en bois (ph. Samangassou M. B.)	402
Figure 46: Un appui tête (Ph. Manga Makrada)	403
Figure 47 : des pipes en terre cuite découvertes au Nord du Cameroun.	404
Figure 48 : Statuettes de mammifères découvertes au Nord Cameroun. (ph M. Makrada Maïna)	404
Figure 49:Vitrine collection sao du Musée Quai Branly (ph. M. Makrada Maïna)	405
Figure 50:Tête et buste (ph Musée du Quai Branly)	406
Figure 51 : statuette anthropomorphe (ph Musée du Quai Branly)	407
Figure 52: Tête anthropomorphe (ph Musée du Quai Branly)	408
Figure 53: Statuette d'ancêtre au Musée du Quai Branly (ph Manga Makrada Maina)	409
Figure 54 : Figurine anthropomorphe, culture Sao, 9e-16e siècle, Tchad, terre cuite. Mission Jean-Paul Lebeuf, 1947-1948. Musée du quai Branly (ph. Ji-Elle)	410
Figure 55: Statuette de totem (Musée du Quai Branly)	411
Figure 56: Statuette anthropomorphe (ph. Musée du Quai Branly)	412
Figure 57: Fragment de pectoral (ph. Musée du Quai Branly)	413
Figure 58 : Pendentif en bronze (ph. D. Darbois)	414
Figure 59: Extrémité de hampe (ph Musée du Quai Branly)	414
Figure 60: Anneau de hampe (ph. Musée du Quai Branly)	415
Figure 61: Marmite en bronze attribuée aux Sao (Ph. Darbois)	416
Figure 62: Pierre à moudre	417
Figure 63 : Poids de pêche (ph. Musée du Quai Branly)	417
Figure 64: Pierre à moudre (Ph. Musée du quai Branly)	418
Figure 65: Cavalier Sao-Sokoto (source https://www.galerie-art-africain.com/art-africain/Cavalier/4977/Cavalier-Sao-Sokoto/fr/default.aspx)	420
Figure 66: Statuette en bronze représentant deux cavaliers	421
Figure 67: Statuette en bronze représentant des piroguiers	422
	349

<i>Figure 68: Figurine en bronze représentant un dromadaire et son cavalier (source Galerie Bruno Mignot sur www.bruno-mignot.com)</i>	423
<i>Figure 69: Statuette en bronze représentant un cavalier</i>	424
<i>Figure 70: Pendentif Sao du Tchad. (ph. http://www.art-masque-africain.com/index.php/bronzes-anciens/1352-pendentif-sao.html)</i>	425

Introduction

Nous proposons ici un petit catalogue pour présenter quelques objets sao. Ces objets, attribués à tort ou à raison aux Sao, sont pour la plupart, en exposition ou dans les réserves de certains musées. Le choix de ces objets n'est pas motivé par un quelconque jugement de qualité ou de provenance. Il n'est que très aléatoire, lorsqu'on sait que le Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle dispose à lui seul de plus de 800 pièces et qu'il ne peut pas toutes les exposer.

Cette étude s'articulera autour des inventaires d'objets archéologiques exposés dans les musées, des réserves inventoriées ou non, et, tentera d'en d'interpréter certains. Un travail similaire avait été réalisé par Jean Mbaïro dans le cadre d'un mémoire de maîtrise¹ présente les objets exposés dans les réserves des deux musées situés sur le territoire tchadien mais qui ne prend pas en compte ceux des musées de France.

Au Tchad, il s'agit principalement du Musée national du Tchad qui détient un nombre très important d'objets sao, dont une très petite part est exposée dans la salle dédiée à la culture sao. Une autre importante institution dépositaire de la culture et du patrimoine sao est le musée Sao-Kotoko Gaoui, qui vise principalement à faire connaître cette culture et à préserver le patrimoine. Le Musée National du Cameroun et celui de Makari (nord Cameroun), comme ceux du Nigeria, disposent aussi d'importantes collections d'objets sao mais, malheureusement, nous n'avons pas pu les visiter, faute de moyens financiers.

En France enfin, ce sont les Musées de l'homme, du Quai Branly, d'Histoire Naturelle de la Rochelle qui détiennent d'importantes collections obtenues grâce à des dons ou prêts provenant des chercheurs et administrateurs coloniaux français, en mission au Cameroun et au Tchad, dont particulièrement les Lebeuf.²

¹ J. Mbaïro, *Catalogue d'objets archéologiques du Musée National et Musée sao kotoko de Gawi (Tchad)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Universités de N'Djamena et Orléans, 2002, 105p.

² Lebeuf est considéré, par les conservateurs du patrimoine et historiens Camerounais et Tchadiens, comme un chercheur-pilleur du fait qu'il ait fait rapatrier vers la France tous les objets qu'il a trouvés lors des fouilles

Avant de présenter les objets sao exposés par tous ces musées, il importe de parler d'un ouvrage indispensable qui est, en quelque sorte, un album dans lequel se trouvent décrites les pièces sao mis au jour. Cet ouvrage de Lebeuf intitulé *Les Arts des Sao. Cameroun, Tchad, Nigeria*, est d'une importance capitale et nous y ferons souvent référence car il apporte des éléments qui viennent confirmer l'existence de ces populations à travers leurs productions matérielles. Nous nous basons aussi sur la publication de Marcel Griaule « Les Sao légendaires », qui présente les populations dites Sao à travers les informations qu'il a recueillies sur le terrain. Contrairement au titre assez évocateur, il importe de relever que les objets sao n'ont pas forcément une fonction artistique : ils sont conçus à différentes fins.

Les Arts des Sao. Cameroun, Tchad, Nigeria n'est pas un ouvrage généraliste ou spécialisé, il s'adresse à l'ensemble des chercheurs intéressés par les études Sao. A ce propos, Françoise Treinen-Claustre, écrit :

« L'ouvrage de Jean-Paul et Annie Lebeuf ne s'adresse pas aux seuls historiens et amateurs d'art nègre mais aussi aux archéologues et aux ethnologues africanistes, car les manifestations artistiques des Sao y sont situées, autant que possible, dans leur contexte historique, archéologique et ethnographique. Il ne s'agit pas d'un simple album ou d'une critique d'art, mais d'une synthèse de résultats de fouilles de buttes sao et d'enquêtes éthologiques auprès des Kotoko³. »

Dans *Les Arts des Sao. Cameroun, Tchad, Nigeria*, de précieuses informations sont rapportées sur les objets en terre cuite (mobilier domestique, outillage, armes, bijoux, pipes, instruments de musique, jouets, monnaie, mobilier funéraire, figurines humaines et animales) ou en métal (bijoux essentiellement). Ils sont étudiés d'un point de vue technologique (techniques de fabrication : modelage, façonnage, cuisson, décoration du matériel céramique, procédés de coulée de pièces d'orfèvrerie) et, esthétique (description des décors et des styles). Cependant, les auteurs tentent également de leur attribuer une position chronologique et d'en connaître l'usage et le symbolisme. C'est là que l'on saisit constamment, à travers la recherche de l'archéologue, la démarche de l'ethnologue, qu'il s'agisse de déterminer la signification

pendant la période coloniale. Il s'est néanmoins racheté en contribuant à la création du Musée National du Tchad et d'un Institut National de Recherche.

³ F. Treinen-Claustre, « Lebeuf, Jean-Paul et Annie, Les arts de Sao », *Journal des africanistes*, 1977, Volume 47, Numéro 2 p. 218

rituelle et religieuse des jarres-urnes, des représentations animales et humaines, de savoir à quel moment les Sao ont fumé ou de découvrir le symbolisme sexuel des motifs ornementaux de certaines parures ou encore, l'origine des métaux, pour ne citer que quelques exemples.⁴



Figure 1: objets sao mis au jour lors d'une fouille (ph Lebeuf J.P)

Cette confrontation des deux méthodes, ethnologique et archéologique, est singulièrement avantageuse pour l'étude des figurines animales et humaines. Dans le bestiaire de l'art sao, certaines espèces sont représentées, en accord avec des croyances religieuses (hippopotame, poisson, porc-épic, tortue, lamantin), et figurées suivant des codes établis. Parmi ces représentations animales, certaines apparaissent dès le II^e siècle avant J.-C. Les figurines humaines n'existent qu'à partir des X^e et XI^e siècles après J.-C.⁵ celles-ci se divisent en représentations limitées à la tête et en statuettes d'ancêtres fondateurs ou de danseurs masqués, de factures très diverses, allant de la simplicité abstraite en passant par tous les degrés intermédiaires. Les figurines limitées à la tête sont classées par styles dont il est possible de suivre l'évolution dans le temps,

⁴ F. Treinen-Claustre, 1977, *op. cit.* p. 218

⁵ Françoise Treinen-Claustre « Lebeuf, Jean-Paul et Annie, Les arts de Sao », *Journal des africanistes*, Année 1977, Volume 47, Numéro 2, p.219.

ainsi que la diffusion dans l'espace. Il semble que toutes aient eu un usage rituel : usage prophylactique, rites de pêche et de chasse, culte des jumeaux, etc.⁶

Les fouilles des buttes sao ont permis de mettre au jour plusieurs objets qui viennent confirmer l'occupation humaine et ancienne de ces sites, qui, en tant que preuves, permettent non seulement de confirmer l'occupation de ces buttes, mais aussi de les dater et d'avancer des hypothèses sur leurs auteurs. Qu'elles soient localisées au Nigeria, au Cameroun ou au Tchad, les buttes attribuées aux populations dites Sao ont quelque chose en commun : leur localisation aux abords du lac Tchad, caractère unique dans la région (butte de terre), leur composition extérieure (tesson de jarres), leur contenu (objets trouvés pendant les fouilles) mais aussi et surtout, les traces d'ancienne occupation probablement par les Sao.⁷

1. Pourquoi proposer un catalogue ?

Étudier les Sao ne saurait se limiter à un travail historiographique ; cela implique aussi l'ouverture à d'autres disciplines et aussi la mise contribution de tout élément pouvant apporter des informations ou de preuves importantes. L'histoire implique aussi la considération des éléments mémoriels ou l'héritage qu'il soit matériel ou immatériel. Le caractère rudimentaire des sources encourage à la prise en compte des vestiges attribués aux Sao. Conseiller par les professeurs Bertrand Hirsch et Filipe Themudo Barata d'aller consulter et d'étudier les collections sao localisées au Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle, nous nous y sommes rendus par deux fois entre 2013 et 2014. Surplace, il nous a été donné l'occasion de visiter presque toutes les pièces attribuées aux Sao y compris celles qui n'étaient pas exposées.

C'est avec enthousiasme que nous avons pu visiter le musée et prendre connaissance des informations partielles rattachées à chaque pièce. N'ayant pas eu les possibilités d'étudier la collection sao, nous avons résolu qu'il serait important de la présenter sous forme d'un petit catalogue en incluant les collections d'autres musées et

⁶ *Ibid.*, p. 218.

⁷ Lebeuf croyait que toutes les buttes appartenaient aux Sao. Il se rendit compte plus tard que d'autres populations comme les Boulala ou Massa plus au Sud occupaient aussi des sites dont les auteurs ne semblent pas être Sao.

quelques-unes des pièces mises en vente sur internet. Notre double formation en histoire et en patrimoine nous emmène à leur accorder une attention particulière. Ainsi, pour nous, ces pièces ne sont pas qu'un patrimoine culturel mais chacune a son histoire et par amplification cache derrière elle le passé d'un peuple. Nous n'allons pas ici les décrire comme savent le faire les historiens de l'art avec des informations caractéristiques. Nos informations sont sommaires car pour nous, il n'y a pas que les pièces qui nous intéressent mais ceux qui les ont façonnés. Étant donné que ces objets sont eux-mêmes des sources, nous proposons ici quelques photos de cette partie de leur histoire à travers leur culture matérielle. Nous fournissons des informations, bien que très sommaires, sur leur nature, leur provenance, leur taille, leur localisation ainsi que des indications prouvant que ces objets sont mis en vente illégalement sur Internet par des particuliers. Nous n'aborderons malheureusement pas la question relative à la protection et à la sauvegarde de l'héritage culturel des Sao.

2. L'histoire des objets sao

La première exposition des collections du Tchad a été réalisée en octobre 1941 au Musée de l'Homme. Celle-ci était intitulée « Exposition des Collections du Tchad ». ⁸ C'était une occasion, pour les chercheurs français qui travaillaient dans les arènes tchadiennes et camerounaises, de présenter leurs butins ; c'était aussi une manière de continuer à garder une certaine crédibilité et à conserver le soutien des mécènes. Cette exposition a réuni l'essentiel du matériel ethnographique et archéologique recueilli entre 1936 et 1937 (4^e Mission Griaule) ainsi que des photographies, aériennes et terrestres, prises en 1938 et 1939 (Mission Lebaudy-Griaule (5^e Mission Griaule)). ⁹ Cette exposition, première en son genre, est le résultat de ces quatre années consécutives de recherche faites sur le terrain et des travaux accomplis au Musée de l'Homme et au Laboratoire d'Ethnologie de l'École Pratique des Hautes Études » ¹⁰.

Sous la direction de Lebeuf, membre des deux dernières missions Griaule, cette exposition a été réalisée matériellement par le personnel des différents services du

⁸ J.-P. Lebeuf, *Nouvelles africanistes*, *Journal de la Société des Africanistes*. 1941, tome 11, p.235.

⁹ J.-P. Lebeuf, « Rapport sur les travaux de la 4^e Mission Griaule », *Journal de la Société des t.VI*, 1936, pp.213-220.

¹⁰ J.-P. Lebeuf, *op.cit.*. 1941, p.235.

Musée de l'Homme, avec l'aide des travailleurs du Chantier Intellectuel nouvellement ouvert au Palais de Chaillot et par le Commissariat la Lutte contre le Chômage. C'était la première grande manifestation du Musée de l'Homme depuis l'armistice. Elle revêtait donc une importance capitale de par son objectif premier, la présentation du patrimoine matériel de la civilisation sao. Il importe d'affirmer qu'à l'époque, la civilisation sao était encore une problématique que seules les preuves matérielles pouvaient aider à accepter.¹¹ Imaginée suivant la méthode de travail appliquée sur le terrain, cette exposition des Collections du Tchad était divisée en deux sections : archéologie et ethnographie. « Et comme cela se produisit de façon permanente pendant les recherches, de nombreuses liaisons ont été établies dans la salle même entre le matériel archéologique et les collections ethnographiques. »¹²

Le matériel archéologique réuni par les Lebeuf est abondant et varié. Ce sont avant tout des objets de parure en bronze, constitués de bracelets que l'on porte à l'avant-bras et au poignet, d'anneaux de cheville, de bagues à l'effigie de canard (Woulki, Makari, Mahaya), de pendentifs, de colliers en forme de tête de gazelle (Midigué), de crocodile (Mahaya).¹³

Bien que l'accent ait été mis sur le matériel archéologique et sa description, cette exposition a aussi laissé une tribune aux photographies de Dominique Darbois. C'est un ensemble de 94 photos en noir et blanc et en couleurs dans lesquelles Darbois a mis en exergue son savoir-faire en réalisant des images très expressives. Il a ainsi su faire ressortir la puissance d'expression de la statue sao et l'élégance des bijoux de bronze ; il a également mis en valeur tel volume, tel profil, tel plan de construction, tel élément volontairement démesuré ou encore tel graphisme de scarification. Les objets photographiés proviennent de sites importants comme Tago, Midigue, Mdaga, Gaoui, Bouta-Kebira, Goulfei, Azeguene. Ils sont conservés, pour la plus grande partie, au Musée de l'Homme (Paris) et au Musée national du Tchad. À l'exception de quelques outils en terre cuite, de vases et de 14 objets en alliages cuivreux (pendentifs,

¹¹ M. Griaule, *Les Sao légendaires*, Revue de Paris, 15 sept. 1937, pp. 321-356.

¹² J.-P. Lebeuf, *Nouvelles africanistes*, *Journal de la Société des Africanistes*, 1941, tome 11. pp. 233-237.

¹³ J. Mbairo, *Catalogue d'objets archéologiques du Musée National et Musée sao kotoko de Gami (Tchad)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Universités de N'Djamena et Orléans, p.18.

bracelets, brassards, pectoraux, statuettes, bâtons cérémoniels, coupes, clochettes), ce sont, pour les 3/4 d'entre eux, des figurines : représentations humaines portant des scarifications ou plusieurs traits sur le visage, figurines à une, deux ou trois « cornes », statuettes d'ancêtres ou de danseurs masqués ; représentations de poissons, de mammifères aquatiques, d'hippopotames, de porcs épics, de chevaux.

Une sélection a été opérée dans l'abondant matériel archéologique recueilli (près de 9.000 pièces) ; les objets ainsi choisis ont été classés, suivant leur nature ou leur utilisation, en onze catégories principales : urnes funéraires, vases, fragments, parures, jouets, pipes, poids de filets et de fuseaux, représentations animales, représentations humaines, monnaies, métal (cuivre et bronze). Un certain nombre de spécimens, dont il n'a pas été possible de déterminer l'usage avec suffisamment de précision, ont été exposés à part. Le plan d'une cité sao (Makari) a été reproduit avec l'indication des principaux points de la ville et des lieux de fouille.

Une partie des pièces exposées provient de la collection recueillie par le Médecin-Capitaine Boulnois, qui était parti en mission au Tchad, dans les environs de Hadjer-el-Hamis. Celui-ci les avait confiées à Jean-Paul Lebeuf qui, à son tour, les a remises au Musée de l'Homme.

Cette exposition a été réalisée avec le matériel ethnographique presque entièrement issu des groupes fali où les études ont été poussées de manière soutenue. La collecte a été effectuée de façon organisée, ce qui a permis de donner une idée générale du mode de vie de cette population : l'homme et ses occupations principales (guerre, chasse), la femme et les tâches ménagères (cuisine, entretien de l'habitation), religion, magie, musique, funérailles, jouets, techniques (agriculture, élevage, filage et tissage, vannerie, pièges), parures. Une place spéciale a été attribuée à la poterie dont le développement est tout à fait remarquable dans certains villages fali.¹⁴

Dans le monde, ce sont des milliers de pièces attribuées aux Sao qui circulent illégalement. Elles sont, pour la plupart issues de pillages. Celles qui sont détenues

¹⁴ J.-P. Lebeuf, *Nouvelles africanistes*, *Journal de la Société des Africanistes*, 1941, tome 11, p.236.

légalement par des institutions culturelles, comme des Musées, sont les plus étudiées. Elles sont malheureusement inaccessibles au public des pays d'origine. Nous avons d'ailleurs eu, à ce propos, une discussion avec la conservatrice du Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle, qui a exclu, pour des raisons inavouées, toute coopération visant à échanger ou organiser des expositions, même temporaires, à l'endroit où elles ont été découvertes. Il faut malheureusement venir en Europe pour voir, consulter ou étudier de nombreuses pièces. Au Mali, par exemple, les magnifiques terres cuites de Djenné datées du XII^e au XV^e siècle ont été reproduites dans plusieurs livres d'art. Mais il faut aller les admirer au National Museum of African Art à Washington ou à l'Australien National Gallery à Canberra. Leur sort est moins malheureux que celui des restes des Sao abrités au Musée National Tchadien, ayant disparu au cours des pillages répétés de la ville de N'Djamena pendant les différentes guerres civiles.¹⁵

Il est déplorable de voir comment est réalisée la muséification en Europe, et surtout de constater l'absence d'une mise en contexte des pièces africaines, notamment celles des Sao que nous connaissons beaucoup plus. Ces dernières sont présentées comme des objets d'art, ce qui leur enlève leur sens originel. A ce propos, Werner Schmalenbach écrivait dans son blog que :

« L'objet qualifié d'œuvre d'art se trouve privé de sa raison d'être. C'est cette même attitude que nous avons adoptée vis-à-vis de l'art des époques ultérieures. Son installation dans les musées équivaut toujours à un acte d'aliénation et de falsification, dans la mesure où le but poursuivi par l'artiste à travers sa création, qu'il s'agisse d'une expérience intime ou d'une ouverture sur l'extérieur, ne peut jamais se réaliser dans les salles d'exposition des musées : là, ne règne que la "seule" valeur artistique, telle qu'elle est attribuée à l'œuvre en dehors de toute considération¹⁶. »

Les vestiges abondant dans tout le bassin du lac Tchad et particulièrement à proximité ou sur les buttes sao, n'avaient pas toujours attiré l'intérêt des populations locales. Celui-ci a commencé avec les premières fouilles, les découvertes des vestiges et leurs exportations vers l'Europe, avide d'œuvres d'art, suscitant, chez les populations locales un intérêt quoique très limité ou très partial. Les objets sao n'ont pas été une exception ; ils ont été très tôt récoltés et classés comme des pièces d'art. Au musée Sao-Kotoko de Gaoui, aucun des objets exposés ou figurant dans les

¹⁵ <http://afriquepluriel.ruwenzori.net/tchad-a.htm> (Consulté le 23/7/2013).

¹⁶ Werner Schmalenbach, <http://africart.pagesperso-orange.fr/pages/etude1.htm> (consulté le 22/01/2014)

réserves n'est considéré comme tel ; bien au contraire, leur mise en contexte est proche de la réalité. ¹⁷

Le transfert des objets sao vers la métropole se faisait, au début, en toute légalité lorsque le Tchad et le Cameroun étaient encore des colonies françaises : Griaule, Lebeuf, Annie Detourbet, Treinen-Claustre, Boulnois, en rapatriant les fruits de leurs fouilles vers la France, rendaient service à la science et devaient rapporter ces objets pour continuer à bénéficier des financements.

Après l'accès à l'indépendance et la prise de conscience du pillage du patrimoine culturel du Tchad par l'ancienne puissance coloniale, l'État tchadien a décidé très vite de créer un musée national, où devait être conservé, exposé et valorisé le patrimoine national. Or, la réalisation de cette ambition ne pouvait se faire qu'avec l'aide de ceux qui étaient pourtant les acteurs de ce pillage, en l'occurrence Jean-Paul Lebeuf et autres...

Ce sont plus d'une centaine de pièces placées au domicile du Conservateur Abakar Saleh, à défaut d'avoir une salle dédiée. A notre demande, le conservateur nous a invité chez lui où il garde jalousement le reste des objets qu'il n'a pas jugé bon d'exposer. C'est dans deux sacs de fortune en plastique, loin des coffres des grands musées luxueux, que le conservateur du musée ethnographique conserve ces objets qui lui ont été confiés. Il avoue en recevoir régulièrement et il lui arrive même de ne pas les prendre lorsqu'il remarque qu'ils n'ont pas grande valeur ou qu'ils ont un défaut. Ces objets sont composés de bracelets en bronze, d'un collier en bronze et de labrets en argile.

3. Les objets sao

Composé en grande partie d'objets en terre cuite, l'héritage culturel matériel des Sao a été considéré à tort comme de l'art, du moins en ce qui concerne les figurines. Ils ont été essentiellement découverts sur les sites fouillés par les

¹⁷ M. Makrada Maina, « Le patrimoine Sao : enjeu culturel et développement économique », Carlos Barciela López, María Inmaculada López Ortiz, Joaquín Melgarejo Moreno, *Los bienes culturales y su aportación al desarrollo sostenible*. Servicio de Publicaciones, 2012. pp. 329-342.

archéologues, découverts par les autochtones ou simplement sont la propriété de populations depositaires comme les Kotoko. Les vestiges qu'on attribue aux Sao sont multiples, multiformes et différents tant par leur composition que par leurs fonctions. Nombreuses, les figurines, pour la plupart en terre cuite, représentent des images anthropomorphiques et animales. Des ustensiles de cuisine dont pots et jarres en font aussi partie, tout comme les urnes funéraires, les colliers, pendentifs en matériaux divers.

4. Figurines

Les figurines sont classées en deux catégories : animale et humaine. Les plus anciennes sont en terre cuite alors que les plus récentes sont en bronze ou en alliage. Mise au jour lors de fouilles menées sur plusieurs buttes anthropiques, ces figurines avaient toutes, et contrairement à ce qu'avaient avancé certains européens, des fonctions culturelles et, accessoirement, ludiques. Les statuettes représentaient un défunt, un ancêtre, un aïeul divinisé, une divinité, un animal totem ou de compagnie, des jumeaux. Nous n'avons pas trop d'information sur la fabrication de ces figurines ni sur les fabricants. Selon la tradition orale en pays kotoko,¹⁸ certaines statuettes étaient fabriquées par des artistes spécialisés qui étaient souvent des prêtres. D'autres étaient réalisées par des individus selon les besoins. Néanmoins, pour les figurines en terre cuite, on confiait leur cuisson à des spécialistes.

5. Les Ustensiles

L'utilisation de la terre cuite date pour certains, du Néolithique et, la datation au carbone 14 de certaines pièces attestent que les Sao pratiquaient la terre cuite avant notre ère. La poterie en soit est un développement naturel des peuples sédentaires. Les chasseurs-cueilleurs nomades du Paléolithique savaient la travailler, mais ne le faisaient généralement pas, sans doute parce que ces ustensiles étaient lourds et peu commodes à transporter. C'est dans des plats en terre cuite, obtenus par cuisson de l'argile, que se sont élaborées, dès le Néolithique, les toutes premières préparations culinaires de l'Humanité. Chez les Kotoko, comme leurs ancêtres les Sao, les

¹⁸ Entretien en Janvier 2013 avec Abakar Saleh, conservateur du Musée Sao-Kotoko de Gaoui et avec iya Mariam, potière à Gaoui.

ustensiles de cuisine qui sont composés de pots, jarres, marmites, gourdes sont produits par les potières et fabriqués principalement en terre cuite mais, quelques pièces en pierres (pierre à moudre), en bois et en bronze (marmite) ont été aussi découvertes. La production de matériel en terre cuite en pays sao est très importante et de nos jours encore, les femmes Kotoko sont les principales productrices d'ustensiles en terre cuite au Tchad.¹⁹



Figure 2 : ustensiles de cuisine : gourdes, pots, assiettes, casserole sao au MNT (ph. Manga Makrada Maina)

6. Les urnes funéraires

Les Sao comme beaucoup d'autres peuples inhumaient leurs morts dans des urnes funéraires. Ces urnes découvertes lors des fouilles dans des buttes anthropiques ou à proximité, étaient des jarres dans lesquelles les corps étaient déposés et enterrés. Elles mesurent de 1m à 1,40 m de hauteur et de 50 à 60 cm de diamètre et étaient utilisées par les Sao comme urnes funéraires dans lesquelles était placé le corps d'un défunt. Les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour plusieurs urnes et de confirmer la tradition orale qui racontait que les Sao enterraient leurs morts dans des

¹⁹ Aimé Oumounhabidji Kaina, *La poterie Sao : techniques de fabrication et valorisation*, mémoire Master Erasmus Mundus TPTI, Université Paris 1, sous la direction de A.-F. Garçon, 2011.

jarres, ce qui n'est pas le propre des Sao car plusieurs autres populations d'Afrique comme les Dongon en faisaient de même. Les formes des urnes funéraires étaient différentes des jarres domestiques : ces dernières étaient plus petites avec un bas arrondi tandis que les urnes funéraires avaient la partie basse presque pointue. Les urnes étaient plus épaisses et denses, ce qui permettait de résister au poids de la terre. Certaines d'entre elles avaient une ouverture dans la partie basse ainsi les restes du défunt pouvaient s'intégrer facilement à la terre, ce qui explique le peu de squelettes découverts. De nos jours, les femmes Kotoko continuent par fabriquer les jarres pour des usages différents.



Figure 1 : Urne funéraire sao exposée au MNT (ph. Manga Makrada Maina), 2013.

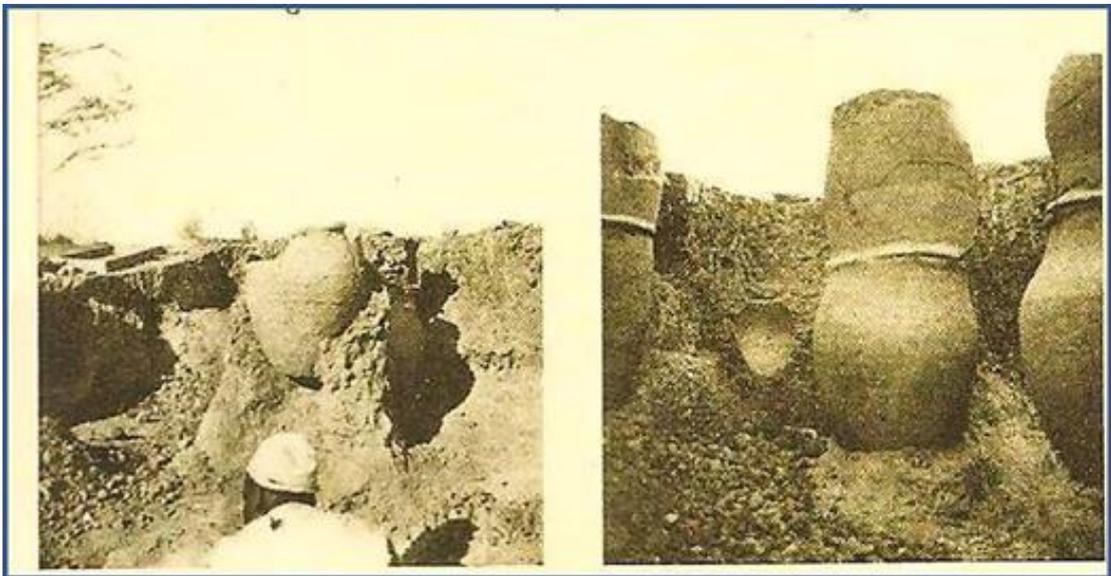


Figure 3 : Fouilles sur un cimetière sao (ph. J.P. Lebeuf)

7. Les Bijoux

De nombreux bijoux ont été découverts dont la grande partie dans des urnes funéraires. Les datations au carbone 14 ne permettent d'affirmer avec exactitude s'ils appartenaient aux Kotoko, à d'autres populations ou aux Sao même si, Griaule, Lebeuf et d'autres chercheurs les ont attribués à ces derniers. Ce qui est certain, c'est que les plus anciennes pièces pourraient appartenir aux Sao dans la mesure où l'occupation des buttes par les Kotoko serait postérieure. Les bijoux sao et kotoko : colliers, labrets, bracelets, cache-sexe, sont conçus à partir de différents matériaux notamment, de perles. Entre 1948 et 1964, une série de fouilles a été menée à Gaoui, ce qui a permis de trouver plusieurs objets dont des bijoux. En 1948, Jean-Paul et Annie Lebeuf ont, eux aussi, découvert plusieurs matériels. En 1962, le chercheur Tchadien Brahim Benoît y a révélé un imposant anneau de bronze orné, encore sans aucun équivalent dans les pièces connues de la métallurgie sao, à une vingtaine de centimètres de la surface, à l'emplacement de l'ancienne demeure princière dont il ne reste maintenant que quelques traces au niveau du sol actuel.



Figure 4: Bracelet découvert à Gaoui en 1962 (source Lebeuf Jean-Paul)



Figure 5 : Perles, pendentif, bracelets et cauris sao au Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle (ph ; Manga Makrada Maina) 2014.

De nos jours encore, il y a un artisanat familial à Gaoui, où quelques particuliers fabriquent des bijoux avec des matériaux très composites. Les figurines animales ou humaines sont de plus en plus effacées au profit d'images ou de dessins simples.

3. Le Musée national du Tchad (MNT)

Le Musée national du Tchad (MNT), qui est la première grande institution culturelle de ce genre dans le pays, a été créé le 6 octobre 1962 par le décret n° 180/PG/EN. C'est juste après l'indépendance du Tchad, et, dans le souci de préserver l'héritage national qui, à l'époque, subissait un pillage massif de la part des chercheurs français, que le premier président tchadien a signé un décret pour la création de ce musée. Le Musée national était installé, à ce moment-là, sur la berge de la rive droite du fleuve Chari dans un bâtiment colonial, celui-là même qui servait de bureau au gouverneur Felix Eboué. Ce bâtiment est très symbolique et a joué un rôle important pour le Tchad en tant que colonie. En plus d'en avoir abrité le gouverneur, il a servi, à partir de 1943, de siège de la ville de N'Djamena. C'est aussi dans le même local que le gouverneur du Tchad a mobilisé les premières troupes tchadiennes venues à la rescousse de la France pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette institution avait aussi pour mission de servir de centre de recherches scientifiques à la jeune République indépendante. Le musée disposait de deux annexes à Abéché et à Sarh. Les deux annexes étaient placées sous la supervision de l'Institut National de Sciences Humaines (INTSH), créé en janvier 1963.

Le MNT, situé à N'Djamena, est la principale institution de ce type dans le pays. Il a été créé en 1960, juste après l'indépendance du pays. Pendant plus de 50 ans, l'institution culturelle était installée dans l'ancienne résidence du gouverneur de France au Tchad²⁰, qui a été transformée en musée peu après l'indépendance du pays. Le bâtiment, qui a failli être récemment démoli, est l'un des derniers édifices hérités de la colonisation.

Malgré cette richesse culturelle et historique, ce musée n'attire pas les Tchadiens eux-mêmes, très peu viennent visiter l'institution culturelle qui, finalement, ne reçoit que les expatriés. Beaucoup d'efforts restent à fournir quant à la création d'un lien entre le public tchadien et les institutions muséales. L'une des raisons avancées par les responsables du Musée National, pour justifier le manque

²⁰ Félix Eboué : Gouverneur du Tchad de 1938 à 1940.

d'engouement du public pour l'institution, était auparavant sa proximité avec la présidence de la République. L'ancien bâtiment, à quelques mètres du bureau et de la résidence du chef de l'État, dans un périmètre très sécurisé, n'inspirait pas confiance. Le nouveau musée a été installé dans un autre secteur qui n'est pas sous contrôle militaire. Cela permet aux Tchadiens de venir, sans crainte des interpellations ou interjections, visiter les bâtiments flambant neuf où se trouve leur passé.

Le Musée National joue ainsi son rôle classique qui est celui d'inventorier, d'étudier et de ressusciter certaines choses du passé qu'il soit proche ou lointain, tout en veillant à ne pas être nocif pour les créations actuelles.²¹ Même si les Sao et Toumaï occupent des places importantes dans le Musée National du Tchad, celui-ci est largement ouvert aux autres « cultures » et époques. Parmi les collections du musée, il y a une diversité d'objets de toutes les régions du Tchad. On peut y trouver des objets techniques dont une gamme du matériel du métier à tisser, des pendentifs, des bracelets en bronze et une variété d'objets en argile.

²¹ Direction Générale de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Antiquités Historiques (1912-1930) publié à l'occasion de l'exposition coloniale de Paris, 1931, p. 147.



Figure 6: Le Musée national du Tchad (ph. Manga Makrada)



Figure 7: Le nouveau bâtiment du Musée National (ph. M. Makrada Maïna)

Les collections sao du MNT

Dans ce musée, les Sao incarnent une symbolique assez importante pour les Tchadiens qui, en plus d'avoir hérité de leur territoire, ont aussi acquis leur savoir-faire, surtout en ce qui concerne l'utilisation de l'argile. Les Sao étaient, en effet, de fins connaisseurs et utilisateurs de l'argile, d'où le qualificatif de « civilisation née de l'argile ». Ce matériau, de par son abondance et sa maniabilité, était présent dans leur quotidien. Les différentes fouilles menées par les chercheurs tchadiens ont permis de retrouver plusieurs de ces objets qui sont aujourd'hui exposés dans les deux musées. Les objets sao, constitués de statuettes anthropomorphiques, de jarres, poteries, ustensiles de cuisines colliers en pierre ou en bronze, sont les lots de cette collection.²² Ils y sont classés dans un cadre de collections ethnographiques et sont si importants en nombre qu'une section leur est réservée.

L'essentiel des collections du musée provient de fouilles archéologiques mais aussi de dons, collectes et confiscations. La collection sao est la plus importante et la plus attrayante hormis la réplique du crâne de Toumaï, l'original étant dans un coffre-fort de la BEAC,²³ d'après Philippe Adoum Gariam, directeur de la documentation et de la communication du Musée.

Depuis août 2011, le musée est installé dans un nouveau local, où les Sao partagent désormais la vedette avec la nouvelle mascotte du Tchad : Toumaï.²⁴ Cette nouvelle structure va permettre l'amélioration et la pérennisation du stockage du patrimoine culturel et scientifique tchadien, ainsi que la mise à disposition au grand public, aux élèves et étudiants, d'expositions permanentes retraçant l'histoire du pays. L'espace de visite comporte deux niveaux : Le rez-de-chaussée présente le Tchad depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, en passant par l'archéologie sao, l'ethnologie, la culture islamique et les arts traditionnels. La construction de ce nouveau bâtiment, commandée par le chef de l'État, est le fait de la découverte de Toumaï qui fait du

²² Jean-Paul, Lebeuf, « Signification de la céramique Sao (Tchad) », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1960, Volume 104, Numéro1, pp. 394-405.

²³ BEAC : Banque des États de l'Afrique Centrale.

²⁴ Toumaï : Hominidé considéré comme ancêtre de l'humanité. Toumaï qui date de plus de 7 millions d'années est découvert dans le désert de Djourab au Tchad. Il partage la vedette avec les objets sao au musée national.

Tchad, le « berceau de l'humanité » et qui constitue une fierté pour l'ensemble des Tchadiens. C'est en réalité pour loger cet ancêtre commun, que les autorités tchadiennes ont décidé de lui construire un musée.



Figure 8: Vitrine objets sao au MNT (Ph. Manga Makrada Maina), 2009.



Figure 9: Vases Sao dans une vitrine au musée national (ph. M. Makrada Maina), 2012.



Figure 10: Vitrine d'objet sao (ph. M. Makrada Maïna), 2012.

Pierres divinatoires

Ces pierres, découvertes lors des fouilles, sont désignées comme étant divinatoires. Elles étaient utilisées dans certains rituels soit pour consulter ou lapider les mauvais esprits.



Figure 11: Pierres divinatoires sao (ph Manga Makrada Maina), 2009.

Figurines d'animaux aquatiques.

Les figurines d'animaux aquatiques tels que les poissons, les lamantins et les hippopotames sont nombreuses. Essentiellement en terre cuite, elles ont été pour la plupart découvertes dans les urnes funéraires et quelques-unes ont été recueillies après des autochtones. Même si beaucoup d'entre elles sont considérées comme ayant des fonctions culturelles, d'autres sont néanmoins ludiques.



Figure 12: Figurine sao (ph. M. Makrada Maïna), 2009.

Figurines animales et anthropomorphiques



Figure 13: Figurine sao (ph. M. Makrada Maïna), 2014.

4. Le musée Sao-Kotoko de Gaoui

Le Musée ethnographique de Gaoui plus connu sous le nom de « Musée Sao-Kotoko » de Gaoui, est l'institution culturelle la plus indiquée en ce qui concerne la connaissance culturelle et matérielle des Sao. Il est consacré exclusivement à la présentation des cultures sao et kotoko. Créé sous l'initiative des Kotoko, dans l'optique de conserver leur lien séculaire, la protection et la diffusion de leur culture, ainsi que celle de leurs prétendus ancêtres, ce musée est installé à Gaoui, en lieu et place de l'ancienne résidence princière.



Figure 14: Grand bâtiment du musée Sao-Kotoko de Gaoui (ph. M. Makrada Maïna), 2013.

Le musée dispose de plusieurs centaines de pièces récoltées par la population lors des travaux de construction d'habitations, d'aménagement de terrains pour les cultures maraîchères, champêtres ou encore pendant le ramassage de l'argile par les potières. Les pièces exposées proviennent exclusivement des dons et prêts venant des Kotoko de Gaoui ou d'autres villages voisins.²⁵ On y distingue deux types de collection : celle attribuée aux Sao et celle identifiée comme appartenant aux Kotoko.

²⁵ Abakar Saleh, conservateur du Musée sao kotoko de Gaoui

Le local du Musée Sao-Kotoko de Gaoui est composé de quatre bâtiments dont un de deux niveaux. Aucun critère n'est entré en compte lors de la décision du choix des pièces à exposer. Néanmoins, avec l'aide des agents du Musée National, il a été décidé de les présenter selon le type d'objets et leur nature. Dans le premier bâtiment à l'entrée, on y trouve exposés pêle-mêle, de manière très archaïque et sommaire, différents objets pas toujours thématiques. Dans la première salle, on peut y admirer des pots, des jarres sao, ainsi que des filets, des pagaies, pirogues et différents autres objets grandeur nature ou miniatures présentant la culture kotoko. Le second bâtiment, qui est une case avec une toiture en paille, représente les habitats sao et kotoko. C'est une case circulaire de 2,5 m de diamètre dans laquelle est monté un lit en terre avec un oreiller en pierre. On y trouve aussi une jarre, un pot et un foyer en argile cuite. La troisième salle est le grand bâtiment, l'ancien palais princier. C'est un bâtiment à étages avec plusieurs salles, toutes utilisées pour des expositions.



Figure 15: Vue aérienne du Musée Kotoko de Makari (ph. Abba Mahamat Ousmane.)

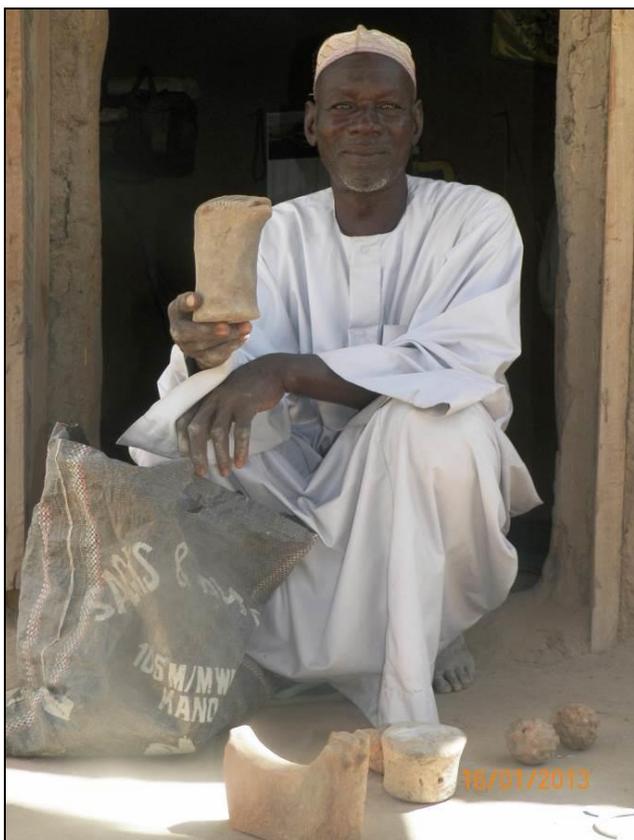


Figure 16: Le conservateur du Musée nous montrant la réserve (ph. M. Makrada Maïna)

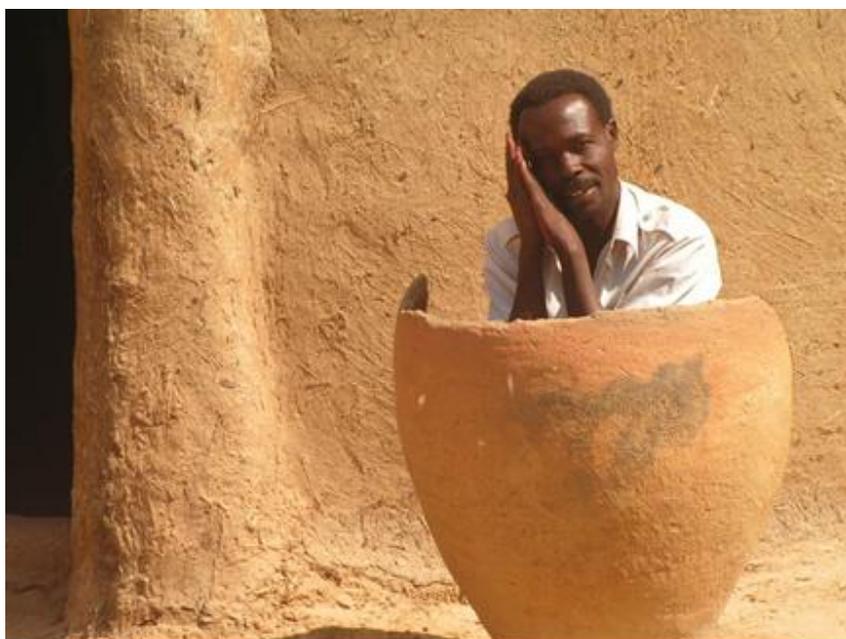


Figure 17: Un homme assis dans une jarre funéraire (ph. M. Makrada Maïna), 2011.

Statuettes des deux ancêtres

Il S'agit de deux statuettes en terre cuite représentant deux ancêtres coiffés. Découvertes par un habitant lors des travaux de construction, ces pièces ont été prêtées au musée. L'une mesure 20 cm de hauteur et l'autre 13 cm et représentent deux personnages vêtus en grand boubou. L'absence de datation ne permet pas de les situer dans le temps mais leur coiffure et leur tenue vestimentaire semblent indiquer qu'elles ont été probablement réalisées au moment où la cité était déjà en contact avec les régions islamisées voisines.



Figure 18: Des Statuettes d'ancêtres (ph. M. Makrada Maïna), 2013.

Statuette fragmentaire d'un éléphant

Cette statuette, représentant un éléphant, mesure environ 20 cm de largeur et 22 cm de hauteur. En partie détruite, elle a été découverte par les habitants de Gaoui lors des travaux de construction. Elle a été donnée au musée qui n'a malheureusement pas pu la dater.



Figure 19: Statuette d'éléphant (ph. M. Makrada Maïna), 2013.

Bracelet en bronze

Ce bracelet en bronze, de plus d'un kilogramme, encore en parfait état, est l'une des plus belles pièces du musée. Il n'est pas exposé mais est conservé au domicile du conservateur. Le poids et la taille laissent croire qu'il était porté au pied ainsi qu'au bras. Cette pièce en bronze, à la forme d'un demi-cercle de 15 cm de diamètre, est une partie d'un collier trouvé lors des travaux de construction par un habitant de Gaoui. Elle est conservée en bon état malgré le temps écoulé, mais n'a jamais été datée ni étudiée.



Figure 20: Bracelet en bronze (ph. M. Makrada Maïna)²⁶

²⁶ Ce bracelet de plus d'un kilogramme, en bronze et encore en parfait état est l'un des plus belles pièces du musée. Elle n'est pas exposée mais est précieusement dans la réserve que garde à son domicile le conservateur. Le poids et la taille laisse croire qu'il est utilisé à être porté au pied qu'au bras.

Collier et pendentifs en bronze

Ces morceaux de pendentifs et de collier en bronze en anneau ont été découverts par un paysan lors des travaux dans son champ. Il n'a pas été daté et rien n'indique qu'ils appartaient aux Sao.



Figure 21 : Pendentifs en bronze (photo Manga Makrada Maina), 2013.



Figure 22: Pendentifs en bronze (photo Manga Makrada Maina), 2013.

Un ensemble de petits pots et de pierres divinatoires

Découverte dans une urne funéraire, cette petite collection est composée de petits pots, de pierres divinatoires et de labrets. En terre cuite et en pierre, de par les emplacements et leur taille, ils auraient servi à des rites culturels. Les pots auraient été déposés avec des offrandes (mil, boisson, viande poissons...) destinées à accompagner le défunt pendant son voyage vers l'au-delà.



Figure 23: Pots et pierres divinatoires (ph. M. Makrada Maïna)

5. Le Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle

Le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle est un musée français situé dans la ville de La Rochelle, en Charente-Maritime. Il est installé dans l'ancien palais du gouverneur d'Aunis. Le bâtiment figure parmi les monuments historiques par arrêté du 27 octobre 2003

Situé depuis 1832 dans l'ancien Hôtel du Gouvernement, donné à la Ville par Napoléon lors de son passage en 1808 et renommé « Muséum Lafaille », le muséum a rouvert le 27 octobre 2007 après dix ans de travaux²⁷ ayant permis de créer des réserves climatisées, de réaménager le jardin et, surtout, de doubler la surface d'exposition (2 300 m²) par rapport à celle qui existait autrefois, avec l'ajout d'un auditorium pour les conférences.



Figure 24: Musée d'Histoire naturelle de La Rochelle (ph. Tux-Man)

Le 2^e étage, réservé à une collection d'archéologie, présente plusieurs salles dédiées à la France mais également à l'histoire de l'Afrique. Cette collection couvre la Préhistoire, avec les pierres taillées, depuis le Paléolithique mais aussi la Protohistoire, avec des sculptures figuratives sahéniennes Saou du II^e avant notre ère jusqu'au XIV^e

²⁷ Les travaux ont coûté 14,4 millions d'euros.

siècle. Quelques rares sculptures sur pierre et céramique permettent d'évoquer l'Amérique précolombienne en Amérique centrale et du Sud.

Cette importante collection est complétée par un fond d'archéologie extra-européenne (Afrique et Amériques) de plus de 2800 pièces dont 687 sont issues de la civilisation sao (lac Tchad).

6.1. Histoire des collections

Cette collection a été constituée par le Muséum entre 1949 et 2001. L'administrateur Roger Gateau a, dans un premier temps, remis à l'institution les produits de ses fouilles réalisées entre 1939 et 1944 au Cameroun. Mais l'essentiel provient des dons successifs entre 1957 et 1967 d'un ingénieur en travaux publics en AEF, Ernest Bouyer. Cette collection a été complétée par une centaine de pièces fali offertes par l'archéologue J. Gautier en 1979 et de la collection Jean Chabert donnée par Dominique Sachi en 2001.

Elle est aujourd'hui considérée comme la plus importante de France après celle constituée par le couple Lebeuf, déposée au Musée de l'Homme.²⁸

Tableau 1: Liste de donateurs

Donateurs	Collection	Quantité
Roger Gateau	São	23
Ernest Bouyer	São	491H+109BS
J.P. Gautier	Sao et Fali	34
Jean Chabert	São	19
Total		676

²⁸ Documents et informations fournis par le Muséum de La Rochelle.

La collection qui nous a particulièrement intéressés est celle des Sao, sujet de notre étude. Elle représente aujourd'hui plus de 650 pièces originaires du nord Cameroun, limite Sud-Ouest du pays sao. Ces pièces proviennent de plusieurs sites dont les principaux sont Kousseri, Afadé, Maltam ou encore Logone-Birni.

Elle est composée, pour l'essentiel, d'industries céramiques et, dans une moindre mesure d'objets en bronze. Les poteries sont de différentes natures : usuelles (sous la forme d'éuelles, pots, gobelets ou jarres), cultuelles (avec figurines anthropomorphes et zoomorphes) et ludiques (jouets d'enfants). Leur ancienneté est estimée entre 900 et 1500 de notre ère. (Différence de chronologie avec les pièces datées par Lebeuf).

La plupart des objets de la collection métallique sont des objets de parure en bronze élaborés selon la technique de fonte à la cire perdue (bagues, bracelets, cache-sexe). Un chaudron en bronze unique complète cet ensemble daté entre le X^e et le XVI^e siècle.

Dans la salle réservée aux pièces sao, on y trouve plusieurs vitrines dans lesquelles sont rangées et numérotées les différentes pièces. Bien que les informations de présentation soient sommaires et très généralistes, elles présentent leur provenance. En réalité, une très grande partie provient des fouilles menées au Nord Cameroun, les pièces issues du Tchad sont très rares. Néanmoins, dans d'autres salles, on trouve plusieurs objets venant du Tchad, sans lien avec les Sao ou les Kotoko.

La réserve du Musée se trouve au sous-sol du bâtiment administratif. Ce dernier abrite la réserve en cours d'études, que les conservateurs n'ont pas jugé utile d'exposer. Les pièces sont entreposées selon leur provenance ou selon leur type. Une armoire est réservée aux objets Sao. La majorité de ces objets sont des petits pots, des tessons de jarres ou des scories de métaux entreposés dans de petites boîtes en plastique. Nous ne connaissons malheureusement pas le nombre exact de ces objets.

Une maquette réalisée par Bouyer (1953) est conservée par le musée (figure 21). Elle décrit, à travers une mise en scène matérielle, la disposition des objets

archéologiques sur une butte fouillée dans un village Sou (sao) du Nord Cameroun. Elle représente le fond d'une case sao contenant les squelettes et les bijoux de trois femmes décapitées. Les têtes, ainsi que les éléments de parure féminine (labrets), se trouvaient groupés au fond de la case. Les squelettes portaient encore au moment de leur découverte, des anneaux de bras et de jambes, ainsi qu'un collier. Tous les bijoux sont en bronze à l'exception d'un labret en pierre.

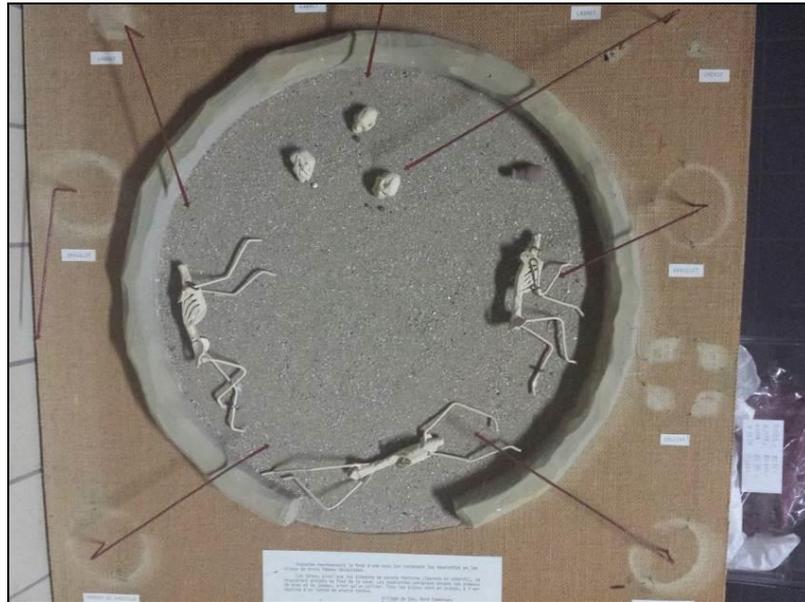


Figure 25: Maquette d'un site sao par Bouyer E. (ph M. Makrada Maïna)

Nous ne sommes pas en mesure de parler ni des conditions ni des techniques de travail utilisées à l'époque. Les pièces retrouvées sont si disparates dans leurs styles qu'il est impossible de faire une liaison entre elles. Néanmoins, quelques éléments insignifiants, mais important, de différence et de variation de style ont été relevés, ayant permis de déterminer trois faciès qui pourraient correspondre à trois époques distinctes : Sao I, II, III, ici qualifiées d'archaïques, de classiques et de terminales dans le sens d'une hypothèse de travail.

Les objets sao, pots ou figurines humaines, animales ou anthropomorphiques, quel que soit leur matériau, ont chacun une fonction qui peut être artistique, usuelle ou encore culturelle. Les productions se faisaient de manière singulière sans ligne artistique déjà établie.

Philippe DU CEPT
7 rue du Levant
16170 Mareuil

06.27.08.63.36

Michèle Durand,
Conservatrice du Muséum

A Mareuil
le 6.10.11

le plus urgent

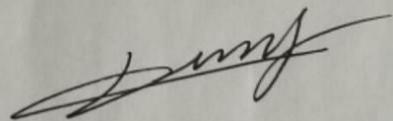
Madame,

Li-joint quelques photos de 2 figurines achetées ou "échangées" au Tchad près de N'Djamena en 1998-1999. Celle de gauche représenterait, selon mes recherches internet, un symbole phallique. La seconde, à droite, cassée d'arrière ne ressemble à aucune pièce dont j'ai recherchée la symbolique sur Internet.

Je souhaiterais donc connaître l'intérêt de ces pièces d'un point de vue "archéologique - tribal - historique" voire financier afin de savoir ce vers quoi je dois orienter leur protection.

Etant à votre entière disposition, je vous remercie de l'intérêt que vous porterez à ma demande.

Ph. Ducept



Document 1: Lettre d'un collectionneur (Document Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)



Document 2: document d'un collectionneur (Sources Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE LA ROCHELLE

Série et numéro: B.S. 81

Date d'entrée:

Don - Achat - Echange

Origine: MAROKO

Détermination: Représentation d'une tête humaine très stylisée en terre cuite de teinte "brique. Yeux en "grains de café". Nez se prolongeant en une crête vers le haut du crâne, lèvres proéminentes.

H.T. 152 mm

Document 3: Fiche d'inventaire du Museum d'Histoire naturelle de La Rochelle (ph M. Makrada Maïna)

6.2. La collection

Réserves du Musée d'Histoire

Dans la réserve du Musée située dans sous-sol une centaine d'objets sao est entreposée. Il s'agit d'objets en terre cuite, en pierre ou en métal.



Figure 26: Réserve du Musée National (ph. M. Makrada Maïna)



Figure 26 : deux petites jarres sao de la réserve du musée (ph. Manga Makrada Maina), 2015.



Figure 27 : Casserole, colliers et bracelets en bronze (Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle), 2014.



Figure 28:Vitrine d'objet sao du Museum de la Rochelle (ph. Makrada Manga)



Figure 29 : Vitrine collection sao (ph. Manga Makrada Maina), 2015.



Figure 30: Pierre polie (ph. M. Makrada Maïna)

Objets en terre cuite



Figure 31: Statuette animales (ph. Manga Makrada Maina), 2014.

Statuette d'un ancêtre portant un cache-sexe

Cette statuette en terre, découverte à Maltam, représente un ancêtre. Elle symbolise un homme portant un cache-sexe avec des amulettes au tour de la taille, un collier au cou. Le personnage qui est sans bras et avant-bras a les yeux et la bouche largement ouverts.



Figure 32 : Statuette Amsabang, Afade Maltam, Nord Cameroun/ Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle (ph. M. Makrada Maïna), 2015.

Tête en terre cuite Sao

Cette petite tête humaine en terre cuite représente une femme avec des scarifications couvrant tout le visage. Le personnage féminin porte une tresse à grande mèches avec des paupières à moitié fermés.



Figure 33 : Tête en terre cuite Sao. Woutio, Cameroun. Don de l'administrateur Gatau, en 1949.
Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. H. 1982

Figurine anthropomorphique sao

Il s'agit d'une tête dont le nez a été cassé et les yeux abîmés. En revanche, la bouche constituée de deux plans sécants, la barbe, la coiffure nattée, sur les côtés du visage, la continuité de la racine du nez jusqu'au sommet de la tête et, ce qui pourrait bien être des scarifications, sur les joues, font de cette pièce toutes les caractéristiques d'une pièce sao. La base, épaisse constitue le socle. L'ensemble devait autrefois servir de bouchon à une jatte ou à une urne funéraire.



Figure 34: Figurine anthropomorphique sao (Ph. D. Darbois)

Figurines animales



Figure 35: Figurines animales (ph. Manga Makrada Maina), 2015.

Tête d'ancêtre coiffé

Cette statuette funéraire représente un personnage coiffé. Elle provient du Nord Cameroun.



Figure 36 : Tête d'ancêtre coiffé (photo Manga Makrada M).

Tête anthropomorphique

Tête anthropomorphique probablement celle d'une femme. La tête couffée avec de grandes lèvres, un gros nez et des yeux ouverts. C'est une statuette funeraire.



Figure 37 : Tête anthropomorphique (ph. M. Makrada Maïna)

Statuette de chien

Cette statuette représentant un chien est sûrement celle d'un chasseur. Elle aurait été fabriquée pour invoquer un génie, afin de lui demander de bénir le chien, compagnon de l'homme, et surtout du chasseur qui l'a commandée ou façonnée. Le chien était, chez les Sao, un animal de compagnie lors de leurs voyages et notamment lors de leurs parties de chasse. Plusieurs statuettes représentant des chiens ont été retrouvées dans les urnes funéraires, cela indique que cet animal était non seulement domestiqué, mais qu'il était aussi très proche de l'homme. Il importe de préciser que les Kotoko ont abandonné l'utilisation des chiens comme animaux de compagnie, contrairement au Massa qui l'adoptent encore.



Figure 38: Statuette de chien (ph. M. Makrada Maïna), 2014.

Canard en terre cuite

Cette petite statuette issue de fouille au Nord Cameroun représente un canard en forme de corne avec un corps presque aplati. La statuette, en terre cuite est encore en très bon état.



Figure 39: Canard en terre cuite provenant du Cameroun (ph. Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)

Cache sexe

La pièce ci-dessous est un bijou composé de plusieurs matériaux. Présentée comme un collier, la pièce ressemble plutôt à un cache-sexe comme on le retrouve encore de nos jours dans certaines cultures du Tchad. Cet objet est un bronze aplati, cerné de décoration ; dans sa partie basse, se trouvent quatre lignes avec de petites boules de bronze et de cauris.

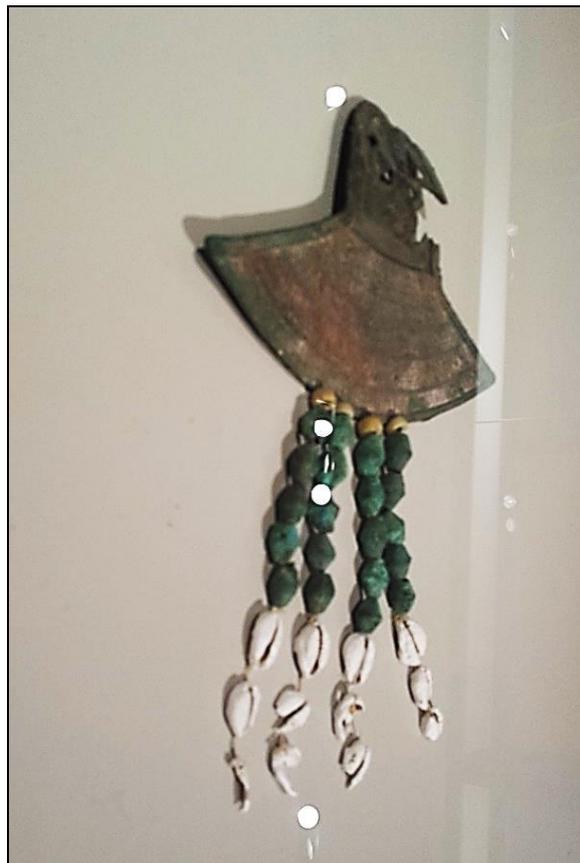


Figure 40 : Cache sexe compose en bronze avec des perles et cauris (Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle)

Colliers, pendentifs et boucles d'oreilles, parures, perles et colliers

Ce collier est un ensemble de cauris et de perles en pierre et verre qui pourrait avoir une autre fonction qu'esthétique, tant on connaît les utilisations des cauris en Afrique. Les cauris sont portés le plus souvent par des devins, prêtres ou marabouts qui s'en servent pour des actes de prédiction. Ce sont de petites perles taillées en cornaline. L'origine de ce matériau est indéterminée. Aucune information sur le fait que ces perles soient taillées sur place ou importée après la finition. Les perles en cornaline sont découvertes dans des urnes funéraires aussi bien que d'autres bijoux et perles qui sont classés comme étant des objets funéraires. Les bijoux en cornalines, de par leur rareté, laissent sous-entendre que le défunt est issu d'un statut social élevé.²⁹

²⁹ Barreteau Daniel, « Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad », actes du 3e Colloque Mega-Tchad, Paris... 11-12 septembre 1986 / textes réunis par Daniel Barreteau et Henry Tourneux, Paris : Éd. de l'ORSTOM, 1990, p.24



Figure 41: Collier composite (ph. Manga Makrada)



Figure 42 : boucle d'oreille et pendentifs (Ph. Manga Makrada Maina), 2014.



Figure 43: Perles sao (Ph. Manga Makrada Maina), 2014.

Le labret en bronze

Le labret (du latin labium, lèvre), est une ornementation portée sur la lèvre inférieure ou supérieure. Il peut être formé d'une cheville ou d'un disque en matières variées (pierre, bois, os, ivoire, argile, etc.) élargissant la taille de la lèvre, en la perçant ou non. Il est encore porté de nos jours en pays banana, baguirmi, kotoko et mousougm. Des labrets ont été découverts dans des urnes funéraires ou sur des femmes kotoko installées en pays sao.



Figure 44: Labret en bronze (ph. Manga Makrada)



Figure 45: Une femme Banana portant un labret en bois (ph. Samangassou M. B.)

Un appui tête

Cet appui-tête en pierre est similaire à celui qui se trouve actuellement au Musée de Gaoui qui, lui, est en terre cuite. Il existe plusieurs sortes de repose-tête, dont principalement ceux en bois. Celui du Musée d'Histoire Naturelle de la Rochelle provient du Cameroun mais, de nos jours encore, plusieurs personnes l'utilisent pour se reposer à l'ombre.



Figure 46: Un appui tête (Ph. Manga Makrada)

Des pipes en terre cuite.

Une collection de pipes de différents modèles découverte au Nord du Cameroun lors des fouilles.



Figure 47 : des pipes en terre cuite découvertes au Nord du Cameroun.



Figure 48 : Statuettes de mammifères découvertes au Nord Cameroun. (ph M. Makrada Maïna)

6. Le Musée du Quai Branly

Inauguré le 20 juin 2006, le Musée du Quai Branly, également appelé Musée des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques (civilisations non occidentales), est à l'initiative de Jacques Chirac. Il a été réalisé par l'architecte Jean Nouvel. Il est situé quai Branly dans le VII^e arrondissement de Paris, au pied de la tour Eiffel. La fréquentation moyenne se situe autour de 125 000 visiteurs mensuels.³⁰

Le musée dispose de plusieurs de pièces sao, dont seule une vingtaine est exposée dans une vitrine dédiée. Il s'agit principalement de figurines humaines et animales, mais aussi d'animaux aquatiques ainsi que de bracelet en bronze et de pot. Les figurines humaines sont constituées de têtes anthropomorphes, de masque et de tête avec buste.



Figure 49:Vitrine collection sao du Musée Quai Branly (ph. M. Makrada Maïna)

³⁰ Musée du Quai Branly, Rapport d'activité 2006.

Tête anthropomorphe

Ce buste a été recueilli par la Mission Lebeuf à Tago au Tchad. Cette statuette fragmentaire provient d'un sanctuaire ; il s'agit d'une statuette funéraire. Elle date de la période comprise entre le IX^e et le XVI^e siècle, et a été découverte lors de la Mission Lebeuf. Elle est classée dans l'unité patrimoniale : Afrique. La Tête plate dont la partie supérieure est en forme d'ogive, à la bouche ouverte aux yeux modelés en relief et fendus au centre est posée sur un large cou. On aperçoit un décor de lignes et de chevrons sur toute la surface. Il est Inventorié sous le numéro : 71.1949.3.6.



Figure 50:Tête et buste (ph Musée du Quai Branly)

Statuette anthropo-zoomorphe

Cette statuette est présentée comme celle d'un danseur masqué en terre cuite, au visage imposant par rapport au reste du corps. La tête est placée de manière oblique sur le cou, lui donnant l'allure d'un bovidé. Les bras restent très embryonnaires. Trouvée dans un sanctuaire funéraire, elle pourrait avoir une fonction immatérielle. Cette pièce provient du site de Tago au Tchad et a été découverte lors de la Mission Jean-Paul Lebeuf (1947-1948). Sa datation la situe entre les IX^e et XVI^e siècles. Classée dans l'unité patrimoniale : Afrique, son numéro d'inventaire est le 71.1949.3.30. Elle est le don de Lebeuf au Musée. Ses dimensions sont : (HxLxPxPoids) 35,5 x 17 x 21,5 cm, 4579 g.)



Figure 51 : statuette anthropomorphe (ph Musée du Quai Branly)

Tête anthropomorphe

Cette tête représente un personnage avec une bouche et les yeux ouverts. Le personnage porte des scarifications de la tête au cou. La pomme d'Adam indique qu'il s'agit d'une personne de sexe masculin. Bien qu'elle soit grisâtre, cette tête anthropomorphe est en terre cuite.

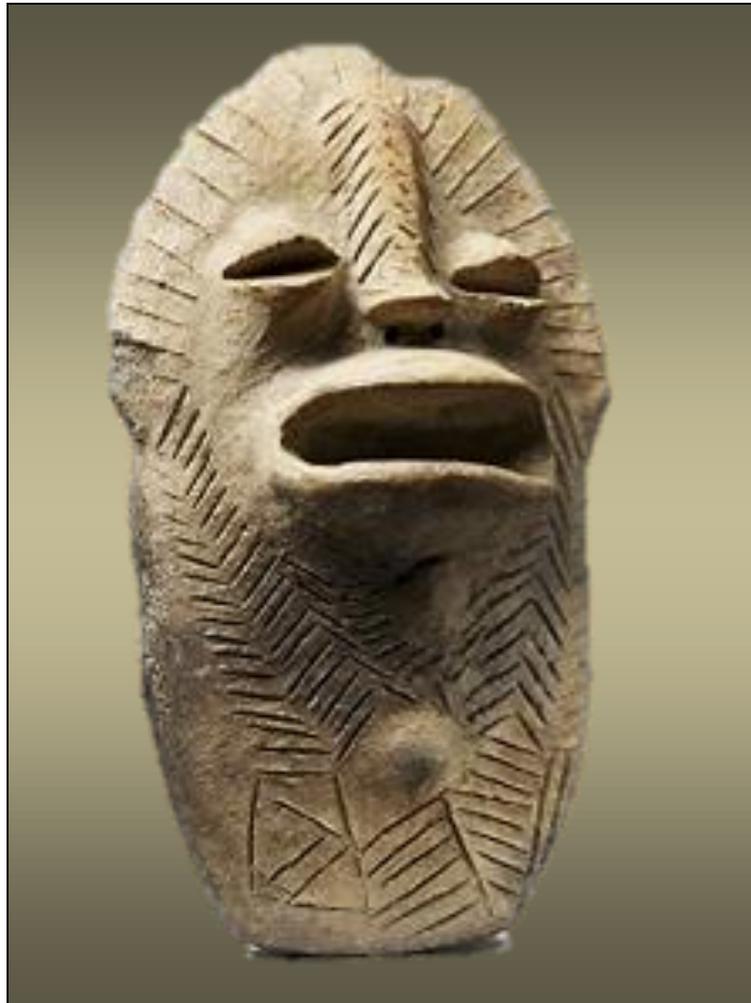


Figure 52: Tête anthropomorphe (ph Musée du Quai Branly)

Figurines anthropomorphes

Découverte dans une urne funéraire, cette pièce anthropomorphe sao est en partie détruite. Elle représente un personnage avec la bouche ouverte. Ce personnage avec un buste scarifié porte un collier et une chaîne.

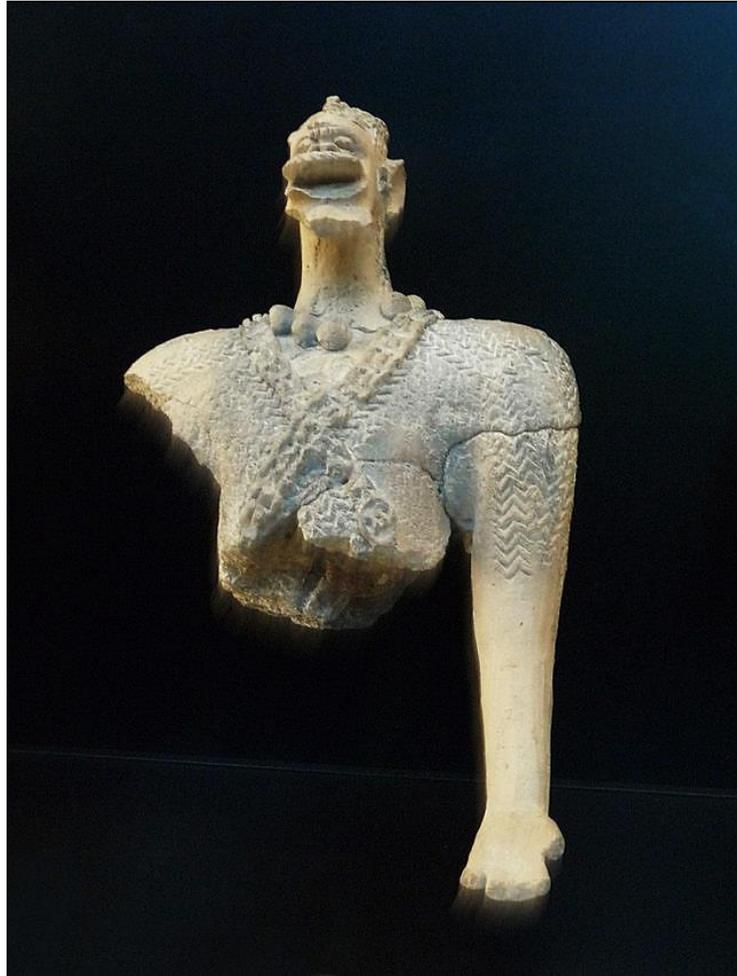


Figure 53: Statuette d'ancêtre au Musée du Quai Branly (ph Manga Makrada Maina)

Statuette zoomorphe

Cette belle tête zoomorphe saô haute de 35 cm de hauteur a été découverte sur le site de Tago. Elle a été largement citée par l'expédition de Lebeuf (1947/1948). C'est une sorte de tête de gazelle avec plusieurs petites cornes, réalisée avec finesse et élégance. L'animal sans pattes a néanmoins une sorte de bras embryonnaires avec une paire de seins tel un être humain. Cette statuette funéraire pourrait avoir été placée dans l'urne d'un ancien chasseur.

Datation : XIII^e-XV^e siècles Ex-Musée de l'Homme (Paris), Laboratoire d'Ethnologie.



Figure 54 : Figurine anthropomorphe, culture Sao, 9e-16e siècle, Tchad, terre cuite. Mission Jean-Paul Lebeuf, 1947-1948. Musée du quai Branly (ph. Ji-Elle)

Statue magique Sao

Qualifiée de statuette magique, cette figure en terre cuite sort un peu de l'ordinaire. Apparemment, ce n'est pas un pot, n'ayant ni bec verseur ni ouverture : c'est une figurine magique. Chez les Sao, le défunt était non seulement en contact avec ses propres ancêtres, mais aussi avec les génies (d'eau, forêt), les gardiens des animaux sauvages, les fondateurs de son ethnie, de son village et d'autres intermédiaires dont il fallait gagner les bonnes grâces et dont il dépendait. C'est par le truchement de telles céramiques qu'il entrait en contact avec ces forces.



Figure 55: Statuette de totem (Musée du Quai Branly)

Statuette anthropomorphe

Personnage en buste, les paumes tournées vers le ciel. La tête, barbue, est inclinée en arrière sur le cou large. Collier au niveau du cou et baudriers se croisent sur la poitrine. Décor de chevrons incisés sur les épaules. Nombril proéminent. Statuette centrale du sanctuaire de Tago (hjo). La statuette en terre cuite provient du site de Tago au Tchad, découverte lors de la Mission Jean-Paul Lebeuf, 1947-1948 et sa datation la situe entre les IX^e et XVI^e siècles. C'est une Funéraire, trouvé dans un sanctuaire. Son numéro d'inventaire est le 71.1949.3.843. Elle est lassée dans l'unité patrimoniale : Afrique. Elle est le don de Lebeuf au Musée. Ses dimensions sont : (HxLxPxPoids) : 35 x 21 x 17 cm, 6462 g.

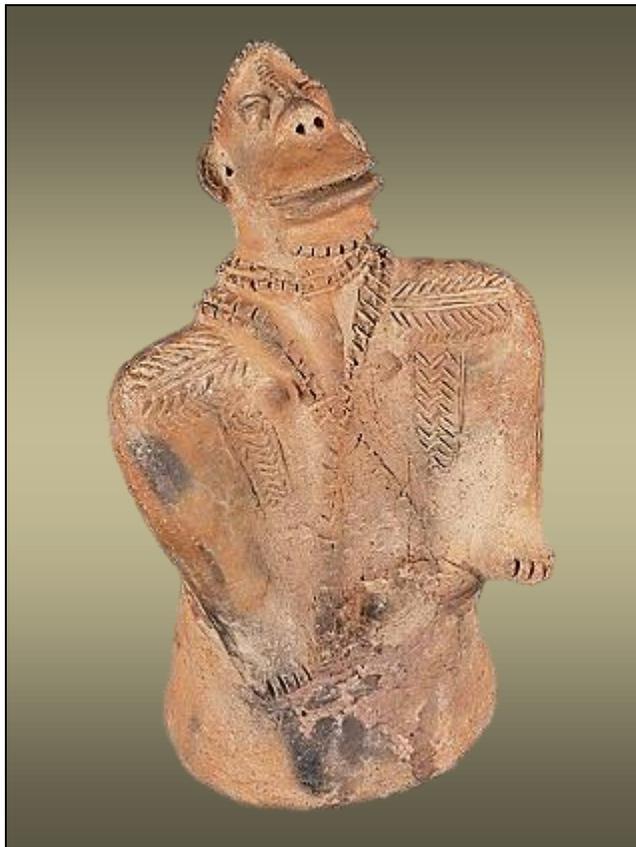


Figure 56: Statuette anthropomorphe (ph. Musée du Quai Branly)

Fragment de pectoral

Il s'agit d'un collier de forme trapézoïdale dont subsistent l'attache gauche, trois pendentifs et un motif de tresse avec deux spirales de chaque côté. A la base des éléments trapézoïdaux, trois registres de lignes brisées sont superposés.

Inventorié sous le numéro : 71.1950.71.1, cet objet recueilli par la Mission Lebeuf à Midigué au Tchad date de la période comprise entre le IX^e et le XVI^e siècle. Il est classé dans l'unité patrimoniale : Afrique. Il a été légué par Lebeuf au Musée.



Figure 57: Fragment de pectoral (ph. Musée du Quai Branly)

Pendentif en bronze

Sur ce pendentif en bronze, un trou servait à faire passer un lien sur sa partie supérieure. Il servait notamment de pendentif pour les femmes Sao.

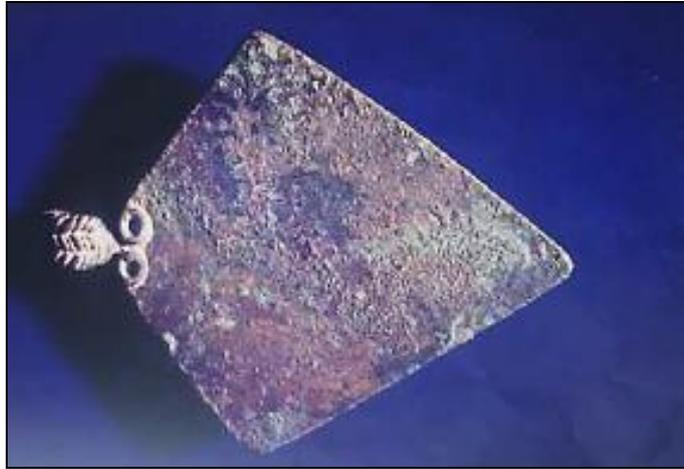


Figure 58 : Pendentif en bronze (ph. D. Darbois)

Extrémité de hampe

Cette extrémité de hampe cérémonielle en bronze est un don de la Mission Sahara-Cameroun. La pièce, en alliage cuivreux, date de la période comprise entre le IX^e et le XVI^e siècle. Elle est classée dans l'unité patrimoniale : Afrique ; ses dimensions sont les suivantes : (HxLxPxPoids) : 8,7 x 16 x 18,3 cm, 764 g.



Figure 59: Extrémité de hampe (ph Musée du Quai Branly)

Anneau de hampe

Elle est répertoriée sous le numéro d'inventaire : 71.1950.71.6. C'est un ornement de hampe de forme carénée et ouverte. On note un décor en spirales au niveau de l'ouverture et de petites excroissances au niveau de l'arête centrale. C'est un alliage cuivreux dont la datation est comprise entre les IX^e et XVI^e siècles. Elle a été découverte lors de la Mission Lebeuf et donnée au Musée. Ses dimensions sont : (HxLxPxPoids) : 14 x 20 x 16 cm, 640 g.



Figure 60: Anneau de hampe (ph. Musée du Quai Branly)

Marmite en bronze

Découverte lors d'une fouille archéologique, cette marmite en bronze est encore en très bon état de conservation. Elle pourrait avoir servi d'ustensile domestique à une personne de haute classe sociale.



Figure 61: Marmite en bronze attribuée aux Sao (Ph. Darbois)

Pierre à moudre

Une pierre à moudre découverte lors de la Mission Sahara-Cameroun par Lebeuf. Elle est non exposée et sa datation la situe entre le 2e siècle avant JC - XIV^e siècle après JC. N° inventaire : 71.1938.53.199.



Figure 62: Pierre à moudre

Poids de pêche

Ce petit poids en terre cuite a été découvert à Midigué au Tchad au cours de la Mission Sahara-Cameroun. Il était utilisé par les pêcheurs pour couler les filets de pêche.



Figure 63 : Poids de pêche (ph. Musée du Quai Branly)

Pion en terre cuite

Ce pion en terre cuite a été révélé à Midigué. Sa découverte permet aussi de confirmer les hypothèses selon lesquelles toutes les pièces n'avaient pas de fonctions cultuelles. Ce pion est ludique. Il a été découvert par Lebeuf au cours de la Mission Sahara-Cameroun. Dimensions : 2,8 x 2,4 x 0,6 cm ; N° inventaire : 71.1938.53.971.



Figure 64: Pierre à moudre (Ph. Musée du quai Branly)

7. Collection dites sao-kotoko sur Internet

Les objets dits sao comme ceux des Nok ou des autres populations sont particulièrement victimes de pillages massifs qui ont commencé pendant la colonisation. Ceux-ci se sont poursuivis et, de nos jours encore, il est difficile de freiner leur sortie de leur territoire d'origine. Ce pillage ayant commencé avec les précurseurs des études sao, les Lebeuf et Marcel Griaule, ainsi que Roger Gateau, Ernest Bouyer, Jean-Pierre Gauthier, Jean Chabert, pendant la période coloniale, s'est poursuivi et s'est intensifié pendant la guerre civile des années 70-80, avec la complicité de la population locale. C'est ainsi que les objets Sao du Tchad se sont retrouvés disséminés aux quatre coins du globe, dont certains sont mis en vente illégalement sur Internet. L'UNESCO et l'ICOM, qui ont entrepris depuis plusieurs années la lutte contre le pillage et les ventes illicites des œuvres culturelles, ont ainsi classé plusieurs objets sao sur la liste rouge des objets recherchés. (Voir annexe liste rouge ICOM). Nous allons présenter ci-dessous quelques objets sao vendus illicitement sur Internet.

Cavalier sao-kotoko

Cette petite statuette en bronze de 13 cm de hauteur et 10 de largeur provient du Tchad. Issue d'un pillage, elle est proposée en vente sur un site Internet. La statuette présente un cavalier avec un captif les mains liées. Sur leurs têtes, les deux personnages portent des chèches, ce qui laisse supposer que la statuette est plutôt récente. Le cheval porte des parures de décoration. Elle a été Vendue à 95 euros par un collectionneur privé au Pays-Bas.



Figure 65: Cavalier Sao-Sokoto (source <https://www.galerie-art-africain.com/art-africain/Cavalier/4977/Cavalier-Sao-Sokoto/fr/default.aspx>)

Statuette de cavaliers

Cette statuette d'un cavalier en bronze provient du pays Kotoko au Tchad. Figure équestre composée de son cheval ainsi que de deux cavaliers. Les guerriers ont la tête enveloppée dans un chèche. Le cavalier de devant sonne la charge à l'aide d'une trompe. Cette statuette 14 cm de hauteur et 11 cm de largeur est vendue en ligne à 95 euros par un collectionneur français.



Figure 66: Statuette en bronze représentant deux cavaliers
(source Galerie Bruno Mignot sur www.bruno-mignot.com)

Pirogue sao kotoko

Il s'agit d'un dignitaire et de son épouse qui voyagent sur une pirogue avec leur escorte. A l'avant, deux musiciens annoncent son passage. Ce bronze, inspiré des plus belles réalisations sao, est doté d'une très belle patine. C'est une image de 16 cm de hauteur et 50 cm de largeur. Elle est vendue sur Internet par un collectionneur hollandais. Cette pièce découverte en pays sao n'est pas datée.



Figure 67: Statuette en bronze représentant des piroguiers
(Source Galerie Bruno Mignot sur www.bruno-mignot.com)

Un chamelier Sao/Sokoto et son dromadaire

Animal incontournable des plaines désertiques, le dromadaire est assez présent dans la zone où il sert de transport et aux échanges. Il est aussi utilisé comme animal de chair et de traite. Rien n'indique à ce jour que les Sao élevaient des dromadaires. (Vendu sur Internet).



Figure 68: Figurine en bronze représentant un dromadaire et son cavalier (source Galerie Bruno Mignot sur www.bruno-mignot.com)

Statuette en bronze représentant un cavalier

Ce bronze, inspiré des plus belles réalisations Sao, est doté d'une très belle patine foncée. Le guerrier assis sur le dromadaire porte une lance et un bouclier. La selle du dromadaire est finement décorée de motifs concentriques. Cavalier Putchu Guinadji - Sao / Kotoko - Cameroun / Tchad. Statuette en bronze mise en vente à 495 euros.



Figure 69: Statuette en bronze représentant un cavalier
(Source Galerie Bruno Mignot sur www.bruno-mignot.com)

Pendentif Sao du Tchad

Ce pendentif décoré en bronze a été récolté in situ en 1988. C'est une énorme pièce pesant 3,47 kg pour 22 cm de hauteur et 20 cm de largeur. Il est proposé en vente sur Internet.



Figure 70: Pendentif Sao du Tchad. (ph. <http://www.art-masque-africain.com/index.php/bronzes-anciens/1352-pendentif-sao.html>)

Conclusion

Ce petit catalogue indicatif ne présente qu'une partie très insignifiante tant en nombre qu'en qualité, d'objets sao. Une étude plus soutenue nécessite d'être menée, avec une actualisation et contextualisation du patrimoine culturel matériel des Sao. Si la plupart de ces pièces provient des fouilles menées sur d'anciennes buttes sao, rien n'indique en revanche si les nombreux objets vendus sur internet et présentés comme ayant appartenu aux Sao les soient réellement.